

CE QU'ON FAIT EN ALLEMAGNE

En Allemagne, tout le monde, du plus pauvre au plus riche, *est assuré*.

Voulez-vous un exemple entre mille cas semblables. Dans ma maison, se trouve une pauvre jeune femme qui lave le linge, elle gagne à peine 40 sous par jour, et son mari, balayeur des rues, n'a guère davantage; ils ont trois enfants, dont l'aîné marche à peine et il y a deux jumelles.

Eh bien, chaque samedi, avant de pourvoir à toute autre dépense, fût-ce même le pain du lendemain, ils mettent de côté 0.60 pfennigs pour l'assurance de leurs enfants.

Cette assurance leur donnera à l'âge de 14 ans, qui est ici celui de la 1^{ère} communion et de la sortie de l'école, 150 à 300 k. qui seront destinés à les habiller, à leur créer un trousseau, à leur procurer des outils si le métier choisi par eux l'exige.

Et ce que font ces pauvres gens pour faciliter à leurs enfants l'entrée dans la vie, les familles sinon riches, mais aisées, le font pour le séjour de leurs fils au régiment.

C'est une assez lourde charge pour beaucoup, peu pourraient en profiter si ce n'était l'assurance prise sur leur tête dès le jour de leur naissance, laquelle pourvoit à tout.

Quels sont les moyens d'épargne les plus pratiques ?

Les versements par semaine recueillis à domicile.

Pour les villes, c'est un agent appointé, voici comment il opère : chaque enfant a une fiche portant 52 cases. Chaque semaine, l'agent se présente, coupe la case devant les parents et la leur remet comme reçu. Rien de plus simple, pas d'erreurs, pas de malversations possibles.

Dans les campagnes, c'est un commerçant, une personne ayant des loisirs, qui détient les fiches. On l'intéresse à sa fonction par la promesse d'une police de dotation entièrement libérée dont le chiffre sera en rapport avec l'importance des sommes recueillies.

Dans bien des cas, ce sera l'instituteur. La plupart ayant de la famille, tous sont désireux de doter leurs enfants, ils n'ont pas beaucoup à se déranger, ayant les enfants sous la main; aussi, tous ne demandent qu'à devenir des agents et des propagateurs d'économie.

G. C.

Les personnes qui lisent beaucoup, qui écrivent, qui exécutent un travail quelconque exigeant une grande attention des yeux, feront bien de suspendre ce travail au bout de deux heures au plus. Ce n'est pas tout, elles se placeront, autant que faire se pourra, de façon à ce que la lumière arrive d'abord à l'œil gauche, c'est-à-dire que la fenêtre ou la lampe sera toujours à leur gauche. Grâce à cette position, la vue est moins fatiguée.